

Claude Muller

(Bordeaux-III & UMR5610)

Publié dans: Xavier Blanco, Pierre-André Buvet, Zoé Gavriilidou (eds): *Détermination et formalisation*, *Linguisticae Investigationes Supplementa* 23, J. Benjamins, Amsterdam, 2001, p.255-271.

Les déterminants indéfinis, entre condition de nouveauté et liage distributif

1.

Il y a un paradoxe (apparent) dans le fonctionnement des articles indéfinis :

-d'une part, ils obéissent à une « condition de nouveauté » -par exemple, Corblin, (*Faits de langue*, 1994). : « dans un discours, chaque occurrence d'un indéfini renvoie en principe à un individu qui n'a pas été mentionné dans ce discours ».

-d'autre part, ils peuvent être étroitement liés pour leur interprétation quantitative à l'occurrence d'un terme, souvent antérieurement prononcé : les indéfinis peuvent être interprétés comme dépendant d'un opérateur distributif qui lie un aspect de leur interprétation sémantique à celle de cet opérateur :

(1) Les dix enfants ont commandé une pizza

peut ainsi signifier, soit qu'une pizza unique a été commandée, soit qu'il y a autant de pizzas commandées que d'enfants :

= Les dix enfants ont commandé au total dix pizzas

La variation singulier / pluriel n'est pas forcément significative :

(2) Les dix enfants ont commandé des pizzas

a ainsi deux interprétations : celle d'un nombre indéterminé de pizzas commandées ou celle identique à la précédente, avec le même sens distributif:

(3) Les dix enfants ont chacun commandé une pizza

Le paradoxe n'est qu'apparent : la conditions de nouveauté décrit l'apparition d'un nouvel objet de discours, non mentionné auparavant ; le lien distributif renvoie à l'interprétation quantitative de ce nouvel ensemble. On peut ainsi imaginer qu'à un ensemble d'objets déjà connu du locuteur puisse correspondre une interprétation quantitative liée à la distributivité des actions dans lesquelles interviennent ces objets : pour nos exemples, il y a autant d'actions de « commander » qu'il y a d'enfants. La construction à indéfini singulier est par conséquent la description d'une action d'un des enfants, parmi d'autres identiques. Elle peut être précisée en français, soit par un quantifieur « flottant » comme « chacun » (3 ci-dessus) soit par un quantifieur « binominal » qui se situe après l'indéfini (Junker 1995 montre que leurs conditions d'occurrence sont un peu différentes):

(4) Les dix enfants ont commandé une pizza chacun

Dans le cas où c'est l'indéfini pluriel qui est employé :

(1) Les dix enfants ont commandé des pizzas

ce pluriel est « lié » : il correspond à la somme des actions distributives, ce qui implique que la quantité des enfants commande à la fois la quantité des actions, et la quantité des objets. « Des pizzas » étant un nouvel objet du discours, exclut une quantification préexistante présupposée. Il peut donc être lié à un contexte déclencheur de distributivité, d'une manière qui reste à définir. A contrario, si l'objet était un NP défini, aucune raison n'impose une correspondance ou un lien entre la quantification du déclencheur et celle de l'objet :

(5) Les dix enfants ont commandé les pizzas

ne permet pas de comprendre qu'il y a sous le pluriel une interprétation distributive liant les quantités: le nombre de pizzas impliquées peut être différent de celui des enfants.

2.

L'hypothèse simple que nous allons par conséquent examiner est la suivante :

-il y a deux situations différentes pour les indéfinis (je regarderai essentiellement les articles *un* et *des*) :

a) Ils sont libres : dans ce cas, leur interprétation est celle d'un quantifieur indépendant ; par exemple :

(6) Je vois des maisons
Luc achète des crayons

On ne peut ici lier « des » à la quantification du sujet, et celle du verbe est très probablement non distributive. On remarque aussi qu'il n'y a pas de lien ici avec la quantification de l'action verbale. Le pluriel est un choix argumental, qui s'oppose au singulier.

b) Ils sont liés : il n'y a pas de différence entre singulier distributif et pluriel indéfini si la distributivité est celle d'une action à objet unique :

(7) Les enfants ont reçu en cadeau un ballon / des ballons
= Les enfants ont chacun reçu en cadeau un ballon

Eventuellement, le pluriel indéfini peut être la somme de pluriels distributifs :

(8) Les enfants ont commandé des frites

Dans ce cas, le *des* peut se lire comme la combinaison de *chacun* avec *des* : l'indéfini pluriel est encore produit par la distributivité, mais celle-ci combine un objet déjà pluriel avec le nombre d'enfants. Il y aura cependant encore autant de « frites » (de portions de frites) qu'il y a d'enfants.

L'interprétation non distributive existe ici aussi, bien entendu : l'indéfini pluriel est associé à une commande collective unique de frites, sans lien distributif.

Les questions que l'on peut se poser sont alors les suivantes :

-qu'est-ce qui permet la distributivité, et comment l'analyser ? Comment fonctionne la distributivité lorsque l'indéfini est pluriel ?

-la distributivité est-elle liée à l'occurrence d'un déterminant indéfini ?

3.

Le déclencheur d'une interprétation distributive peut évidemment être un sujet à valeur de quantifieur, comme ci-dessus. Il faut cependant que l'action verbale soit susceptible d'être interprétée distributivement. Dans ce cas, le pluriel suffit généralement à autoriser une interprétation de ce type (notamment celui qualifié par M.Gross de pluriel « phrastique » : il s'interprète comme la somme d'actions distributives au singulier, sans qu'il ait comme source un terme particulier de l'énoncé) :

(9) Ces (deux) enfants mangent une poire (Gross, 1999)
= n.fois (cet enfant mange une poire) : action, nombre d'enfants et nombre de poires sont identiques.

Avec un pronom et au pluriel :

(10) Ils ont mené des vies violentes
(Monde, suppl. p.2, 18-2-00)

le pluriel doit être compris comme lié à la quantification de « ils », pour la somme de « il a mené une vie violente ».

Par contre, dans l'exemple au pluriel :

(11) Ces enfants mangent des poires

la somme des actions distributives peut soit être identique au cas précédent, soit plus grande, -ou bien parce que la distributivité est d'abord celle du couple « manger + des poires » : il y a autant d'actions de manger que de poires, mais la quantification de l'objet est d'emblée plurielle, et indépendante de celle du sujet, du moins dans un premier temps : chaque enfant

mange plusieurs poires. La quantification finale fait la somme de ces deux quantifications distributives :

=n (enfants) « mange des poires »

et linguistiquement, on a affaire à un « des » lié au sujet qui est la somme de plusieurs « des » liés seulement par la combinaison du nombre de poires et d'actions de manger.

-ou bien parce qu'on est dans une situation mixte :

=k (enfants) « mange une poire » + m(enfants) « mange des poires ».

Dans ce cas, le « des » somme est le total distribué d'additions de « des » et de « une » poire.

On a donc avec *des* quatre situations :

-« des » est libre, à valeur de quantifieur d'argument (avec selon la sémantique du verbe, un rapport ou non à la quantification du verbe).

-« des » est une somme d'actions distributives portant sur « un ».

- « des » est une somme d'actions distributives portant sur « des ».

-« des » est une somme d'actions distributives portant sur « un » et « des ».

On peut y ajouter le « des » libre en lecture de groupe dans des contextes d'actions distributives ou non, où on ne distingue pas la distributivité : c'est la lecture de groupe de l'indéfini pluriel par exemple dans

(12) Les enfants ont loué des vélos

si la phrase s'applique à la situation suivante : les enfants (une dizaine) ont loué les 5 vélos disponibles, qu'ils se prêteront à tour de rôle : le « des » n'est pas l'équivalent en quantité du nombre d'enfants, c'est un « des » quantifieur libre.

Le « des » somme mixte décrit ci-dessus suppose qu'il y a au moins un N par individu, comme dans :

(13) Mes amis ont tous des voitures

qui est distributif avec pour valeur de l'action basique « une » ou « des, plusieurs ». Cette phrase ne convient pas si l'un de mes amis n'a pas de voitures ; la sémantique n'est donc pas celle d'une lecture de groupe, cas de (12) ci-dessus.

On notera aussi que le *des* distributif est compatible avec le quantifieur flottant :

(14) Les professeurs portaient tous une cravate / des cravates.

La possibilité d'une occurrence simultanée de *tous* avec *des* interdit d'assimiler ce *des* somme distributive avec le *des* libre, qui serait obligatoirement multiplié par la distributivité (la phrase devrait signifier par exemple que chaque professeur portait plusieurs cravates à la fois).

4.

Les cas simples, habituellement décrits (par exemple dans le chap. 4 de Kamp & Reyle », « The plural », sont ceux qui voient dans l'indéfini lié (en anglais, « bare plural ») la somme d'actions distributives, ou bien sans distributivité, la lecture de groupe.

Par exemple :

(15) The lawyers hired a secretary

(K&R, p.322)

(16) les avocats ont embauché une secrétaire

a une lecture distributive décrite par une DRS qui est, grosso modo :

(16') X (les avocats), $x \in X$: chaque x , x a embauché y

et une lecture collective :

(16'') X (les avocats), X a embauché y

Dans cette représentation, la distributivité est nommément indiquée par un quantificateur universel opérant sur le déclencheur, qui est ici le sujet au pluriel.

Le choix entre lecture distribuée et lecture collective ou de groupe peut tenir essentiellement au verbe (par exemple, « manger » suppose sur le plan conceptuel une action distribuée, en particulier par rapport au sujet). A l'inverse, des verbes comme « rassembler », « encercler », ne sont pas distributifs : « rassembler » ne l'est pas par rapport à l'objet :

(17) Le maître rassemble des enfants dans la cour

*Le maître rassemble un enfant

et « encercler » ne l'est pas par rapport au sujet :

(18) Des policiers encerclent une maison

*Un policier encercle une maison

Cependant, une lecture de groupe peut s'imposer indépendamment de la sémantique du verbe si les propriétés de tel argument s'opposent à sa lecture distributive, entraînant une lecture collective de l'action verbale :

(19) Les supporters de l'équipe ont loué un autobus
(un seul autobus est loué ; il y a une seule action)

De plus la distributivité inhérente à l'action verbale peut ne pas se manifester sur un argument si celui-ci est non pas analysable distributivement, mais fragmentable méréologiquement :

(20) Les enfants mangent une énorme pizza napolitaine

(= Chacun mange une part d'une unique pizza)

La distributivité verbale inhérente peut ainsi être dissociée de celle susceptible de porter sur l'analyse de l'indéfini : dans l'exemple précédent, tout se passe comme si l'interprétation favorisée par notre connaissance du monde, de l'unicité de l'argument conduisait à voir dans le verbe un prédicat collectif, même si l'action verbale reste distributive.

5.

Les contextes déclencheurs de distributivité doivent pour l'essentiel être au pluriel. Dans les exemples ci-dessus, j'ai utilisé des NP définis. Bien entendu, les NP indéfinis pluriel ont la même propriété :

(21) Des enfants mangeaient une glace /des glaces/ à la terrasse du café

Les cas mixtes peuvent également être décrits en utilisant des quantifieurs non cardinaux. Par exemple, le sens adéquat de l'indéfini pluriel suivant :

(22) La plupart de mes amis possèdent des voitures
(K&R, p330)

s'analyse comme la prédication, à propos de la plupart de mes amis que :

Tel de mes amis possède au moins une voiture

On obtient le sens requis si l'un en possède une, l'autre deux, etc...et si la somme correspond bien à la quantité « la plupart ».

De nombreux contextes adverbiaux ont un effet distributif sur l'analyse des indéfinis. On peut les considérer comme des opérateurs de distributivité sur l'action verbale, qui entrent en jeu dès que l'indéfini est dans leur portée. Cette situation est illustrée par :

(23) A plusieurs reprises, un homme se présenta chez elle
(Corblin, 1987)

(24) Tous les matins de la semaine, deux policiers se présentèrent à son domicile à 8h.
(ibid)

Cette distributivité est un peu particulière : la phrase verbale se présente comme une occurrence particulière d'une situation répétée, si bien que le pluriel comme somme est souvent impossible :

(25) Tous les matins, en me levant, je fume une cigarette (≠ des)

Il y a parfois des interférences :

(26) A plusieurs reprises, des hommes se présentèrent chez elle

ne semble pas exclu avec la lecture du pluriel-somme d'événements au singulier. Le déclencheur peut donc avoir des propriétés différentes, autorisant ou non le pluriel-somme distributive.

A l'inverse, et sans aucun déclencheur de distributivité, le pluriel indéfini peut signaler à lui seul une action distributive :

(27) Luc porte des cravates atrocement laides

ne signifiera pas que Luc porte à la fois deux ou trois cravates, mais que, à chaque fois qu'il porte une cravate, cette cravate unique est très laide. Le phrase échappe ainsi à l'interprétation d'un événement unique. Le « des » n'est pas libre, malgré les apparences.

On le voit, la distributivité n'est pas strictement dépendante de l'occurrence d'un déclencheur répertorié : elle dépend de la possibilité de reconstruire un scénario distributif à partir d'un énoncé souvent vague sur ce point.

Si le déclencheur est au singulier, l'interprétation distributive n'est pas toujours exclue :

On peut dire sans problèmes :

(28) On a commandé chacun une pizza

(29) On a commandé des pizzas

avec une interprétation distributive. Les noms collectifs ne paraissent pas totalement exclus non plus :

(30) A cette heure, la foule des promeneurs prend un apéritif (des apéritifs) à la terrasse des cafés.

Pour rendre visite au président, l'équipe des champions de France avait revêtu un strict costume de ville.

La distributivité peut aussi être reliée indirectement au déclencheur. C'est ce que montrent Kamp et Reyle sur un exemple, que j'adapte au français :

(31) Les femmes ont acheté des voitures qui ont/ avec/ des toits ouvrants

Dans l'interprétation du pluriel-somme, la phrase signifie que chacune des femmes a acheté une voiture (au moins), et aussi que chacune des voitures a un toit ouvrant. L'interprétation où une voiture aurait plusieurs toits est exclue pour des raisons extra-linguistiques. On a donc deux indéfinis pluriels, le premier rattaché à la prédication « les femmes ont acheté des voitures », le second à celle « les voitures ont des toits ouvrants ».

Le second indéfini n'est pas interprétable avec cette interprétation si on le rattache directement au déclencheur initial : c'est ce que montre :

(32) Les femmes ont acheté une voiture avec des toits ouvrants

qui n'autorise que l'interprétation absurde d'une voiture ayant plusieurs toits -même si « une » est distributif. L'explication donnée par Kamp et Reyle (p.358) est d'ailleurs insuffisante : ils posent qu'il doit y avoir une contrainte syntaxique, la dépendance du pluriel indéfini par rapport à un autre pluriel dans la même proposition -cette contrainte est satisfaite ici, mais le lien reste bloqué. Dans un cas comme celui-ci, il faut que le déclencheur intermédiaire ou bien soit au pluriel avec le sens d'une somme distributive, ou bien reste un singulier distributif sans qu'il y ait alors la possibilité de mettre au pluriel le dernier indéfini : son pluriel sera interprété comme contrastant avec le singulier du déclencheur, obligeant à l'interprétation d'un pluriel autonome. En sens inverse, il n'y a pas de problème d'interprétation :

(33) Les femmes ont acheté des voitures avec un toit ouvrant

Quant à l'analyse, elle s'apparente étroitement pour certains de ses aspects à celle de la portée de quantifieurs en interaction¹. Par exemple, si on reprend l'exemple de Corblin :

- (34) Tous les matins de la semaine, deux policiers se présentèrent à son domicile à 8h.
(ibid)

l'interprétation quantitative du NP indéfini distributif « deux policiers » est celle d'un multiple par 2 du nombre d'actions, ou du nombre de matins de la semaine, alors que l'interprétation référentielle est vague : les deux policiers qui viennent chaque matin peuvent être chaque fois les mêmes, chaque fois différents, ou partiellement les mêmes. L'important est qu'il y ait chaque fois la même quantité. En ce sens, la distributivité se confond avec les phénomènes de démultiplication des indéfinis selon la portée d'un autre quantifieur (les travaux sur cette question sont innombrables : cf. par exemple Ioup, 1977, ou Fauconnier, 1984, pour une analyse critique des représentations logiques de ces phénomènes).

Le rapprochement avec les analyses en termes de portée se retrouve dans l'étude de la distributivité proposée par Choe, 1987, détaillée par Junker. Choe distingue une « clé de tri » (a « sorting key ») qui est le déclencheur de la distributivité, et une « part distribuée » (a « distributed share ») qui est le NP à interprétation distributive. Les conditions posées par ce travail sont que la clé de tri doit être sémantiquement plurielle, et que la part distribuée doit être un NP indéfini. La sémantique est au départ compositionnelle, puis la distributivité est prise en compte, si les conditions sont remplies, par adjonction d'un quantificateur universel portant sur les parties individuelles de la clé de tri. Les quantifieurs sont introduits par des existentiels, comme dans la représentation classique des relations de portée. A la différence de ces dernières, la distributivité est traitée comme une interaction entre arguments, sans conditions syntaxiques du type c-commande, ou commande-précède, si bien que les rôles de « clé de tri » et de « part distribuées » sont interchangeables. Cependant, la distributivité verbale n'est pas prise en compte, comme le fait remarquer Junker :

- (35) Les enfants ont chacun peur de Fido
Les enfants ont chacun parlé avec la secrétaire
(d'après Junker, op.cit., p.115)

Il y a bien distributivité mais pas d'indéfini ici.

La possibilité de créer une interprétation distributive à partir de termes sans quantification à proprement parler -comme le pluriel défini- est une autre raison de se défier de l'analogie entre les interactions de portée de quantifieurs et la distributivité. On peut, ce qui n'apparaît pas vraiment dans l'analyse de Junker, faire apparaître la distributivité sans aucun quantifieur, comme on l'a vu sur de nombreux exemples² :

- (36) Les enfants ont commandé une glace pour leur dessert

Dans ce cas, il faudrait pour sauver la représentation classique de la dépendance par rapport à un quantificateur, introduire un opérateur « pluriel » de type non classique, ou encore assimiler le NP défini à la quantification universelle -et on sait depuis longtemps que cette analyse n'est pas satisfaisante.

Surtout, le principal obstacle à mes yeux à une description en termes de portée réside dans la distributivité des pluriels-sommes (par exemple le *des* indéfini qui équivaut à la quantification du déclencheur de distributivité). Pour décrire :

- (37) Des enfants ont mangé des glaces

on devrait poser que le premier indéfini lie le second ; mais dans ce cas, la forme du second devrait être « une » :

¹ Sur le rapprochement entre les questions de portée et la distributivité -et la critique de la notion de portée appliquée à la langue- voir l'analyse critique de K.J. Danell. Il souligne à juste titre certaines insuffisances dans l'examen de ces phénomènes.

² L'existence d'une distributivité sur l'action verbale, ainsi que la distributivité sans quantifieur, ont été également signalés par Danell.

(37') $\exists des : X, \text{ enfants } (\exists des : Y, \text{ glaces } (\forall x \in X \rightarrow \exists y \in Y, x \text{ a mangé } y))$

On ne peut lier de cette façon le nombre total de glaces au nombre d'enfants dans l'interprétation : Y n'a pas de raison d'équivaloir à X.

7.

L'analyse de Junker de la distributivité est basée sur Jackendoff 1990 (*Semantic Structures*). La distributivité est une relation au niveau « conceptuel », la fonction distributive est assumée par un quantifieur lexical, opérateur de distributivité (par exemple *chacun*) et elle met en relation un domaine et un co-domaine constitués de catégories « ontologiques » diverses, choses, propositions, événements, lieux, etc.... Syntactiquement, le co-domaine est marqué par la position du quantifieur lexical, mais la relation de domaine à co-domaine peut s'appliquer à toute sous-partie du co-domaine le plus vaste si cette sous-partie satisfait aux conditions générales sur les catégories. Par exemple, un quantifieur flottant portant sur un VP qui contient un NP indéfini pourra délimiter un sous-domaine qui sera soit le VP, soit le NP :

(38) Les enfants recevront chacun un ballon

le domaine « les enfants » peut ici être apparié soit au co-domaine VP : « recevra un ballon », soit au co-domaine « un ballon ». Par contre, dans la phrase suivante, qui contient un quantifieur « binominal » (centré sur le nom) :

(39) Les enfants recevront un ballon chacun

le co-domaine se limite au NP. Cela permet de comprendre pourquoi la distributivité ne fonctionne pas avec le quantifieur binominal si le NP n'est pas indéfini :

(40) *Les enfants ont parlé avec la secrétaire chacun

(40') Les enfants ont chacun parlé avec la secrétaire

L'analyse de Junker se limite aux cas où la distributivité est explicitement marquée. Elle n'envisage que sur un exemple la possibilité d'une interprétation distributive sans quantifieur :

(41) Les femmes de Boxborough ont apporté une salade

L'exemple (cité d'après Roberts), doit selon elle contenir un opérateur implicite de distributivité qui peut occuper l'une ou l'autre des positions syntaxiques du quantifieur distributif : soit devant le sujet, dans le syntagme verbal, ou en position finale. Cela supposerait des ambiguïtés en série pour toutes nos phrases sans quantifieur explicite de distributivité. Cela me semble inapproprié ; si on écarte le sens de la salade collective, la phrase signifie seulement qu'il y a multiplication par le nombre de femmes de l'action « a apporté une salade ». L'appariement qu'on trouverait par exemple dans « une salade chacune » restreindrait le liage distributif à la relation entre le nombre de femmes et le nombre de salades, sans prise en compte de la distributivité verbale : cela semble relever d'une focalisation étroite de la relation distributive, qui doit sans doute être marquée explicitement dans ce cas.

8.

Récapitulons : la distributivité résulte d'une possibilité de prendre en compte la répétition d'une action, si le sens lexical du verbe et l'interprétation sémantique et pragmatique de la phrase impose ou favorise cette interprétation. Le facteur déclenchant est soit un argument sémantiquement pluriel, soit une quantification adverbiale sur le verbe, soit la possibilité d'une interprétation habituelle. La distributivité peut être marquée explicitement, par un quantifieur de type universel et singulier -si on veut enlever toute ambiguïté à son interprétation. La distributivité a pour effet de permettre la neutralisation sémantique de l'opposition entre *un* et *des*, ou encore de voir dans le pluriel *des* soit un indéfini libre, soit un indéfini lié avec le sens d'une somme des occurrences de l'action.

9.

Venons-en maintenant au caractère indéfini du co-domaine lié par distributivité. Il y a immédiatement comme contre-exemples les NP à déterminant possessif :

(44) Les pompiers ont mis leur casque

Bien que le NP soit défini, il est lié. On doit supposer comme source quelque chose comme : « le casque à eux » (Zribi-Hertz, 1999). L'ambiguïté potentielle existe bien : il faut que le « scénario » permette à l'objet d'être distribué pour que cette interprétation se trouve (ici, on peut exclure un casque unique couvrant la tête de tous les pompiers). Ce ne serait donc pas le défini qui ne pourrait être lié par la distributivité, mais le défini non possessif. On peut supposer que le pronom personnel sous-jacent au possessif impose un lien anaphorique qui identifie les deux ensembles « les pompiers » et « eux » dans « le casque à eux ». On peut alors se demander s'il n'y a pas un indéfini caché derrière le possessif. En effet, la distributivité paraît bien dépendre de la prédication sous-jacente « ils ont un casque », donc de conditions qui sont tout à fait celles qu'on a dans les constructions à indéfini lié : si cette relation est distributive, l'expression nominale « le casque à eux » distribue « le casque » en fonction des éléments du pronom « eux », donc en définitive du NP « les pompiers ». Quant à l'aspect de déterminant défini du possessif, il semble bien qu'il tienne à la complémentation sous-jacente, ce qui est très différent de la détermination préalable des définis non complétés.

On trouve ainsi un contraste net entre les NP définis nus, généralement ininterprétables avec distributivité, et le NP à relative ou complément déterminant la valeur de l'article :

(45) Les enfants mangent les pizzas

(46) Les enfants mangent les pizzas qu'ils ont commandées

(47) *Les enfants portent les cravates³

(48) Les enfants portent les cravates que le collègue leur a offertes

(49) ?*Les enfants portent les uniformes

(50) Les enfants portent l'uniforme de leur école

les uniformes de leur école

On comprend bien comment la relative déterminative permet de reconstituer la relation distributive : dans la première paire d'exemples, « les pizzas » en (45) suppose une détermination contextuelle antérieure, qui exclut le lien avec « les enfants » ; dans le cas où le NP est déterminé par une relative descriptive, on sait (p.ex. Corblin 1987) que la relative devient le domaine pertinent de la détermination définie. Il suffit alors que cette relative ait une structure interne compatible avec la distributivité. Si le complément n'est pas une relative, un élément interne comme le possessif *leur* suffit. Par conséquent, la seule supériorité de l'indéfini sur le défini dans la constitution d'un lien distributif se trouve dans le NP non accompagné d'un complément.

Sur la raison même de la faculté très grande de l'indéfini, singulier ou pluriel, à entrer dans une relation distributive, on peut encore s'interroger ; notre hypothèse est que le scénario de base d'une interprétation distributive associe la quantification nominale de l'argument lié à la quantification verbale (sémantique) : le cas le plus général est celui où l'argument est quantifié parallèlement à l'action verbale ; on peut d'ailleurs considérer après beaucoup d'autres que l'effet « existentiel » de l'indéfini est sa définition ensembliste comme croisement entre une prédication nominale et la prédication verbale particulière (Barwise & Cooper, 1981) qui distingue ce terme.

³ *Les enfants portent la cravate*

n'est pas pertinent : le défini n'a pas d'interprétation quantifiable ni lisible.

L'alternance du singulier et du pluriel avec un sens identique reflète respectivement, soit le scénario de base, soit l'interprétation comme somme distributive. Dans ce dernier cas, le déterminant d'un NP sans complément ne peut être qu'indéfini : la somme décrit la quantité d'un nom sans détermination antérieure ni interne au NP, comme étant liée à la quantité introduite par la prédication même de la phrase. Il faut donc que la quantité liée soit une quantité non bornée, exprimée au mieux par l'indéfini *des*. L'indéfini pluriel ne signifie pas en soi que l'ensemble de référence s'étend au-delà de son occurrence particulière, ce qu'a montré Kleiber, par exemple avec la phrase :

- (51) Les femmes ne sont après tout que des femmes
(Kl. 1998)

On ne peut considérer ici que « des femmes » n'englobe qu'une partie de « les femmes ». Ce serait contradictoire. Par contre, on peut admettre que la construction, de type générique ici, est distributive : sur l'ensemble « les femmes », je dis de chacune qu'elle est « une femme » et l'indéfini pluriel fait la somme de cette prédication en liant chaque occurrence à celle d'un terme de l'ensemble. Ce que signale simplement « des », c'est que l'ensemble est ouvert, parce que lié à la quantification sur un autre ensemble, même si dans les faits, les deux devront coïncider.

10.

Les expressions de la somme distributive sont-elles limitées à *des*, et à des déterminants définis dans les cas où le NP a un complément ? Regardons maintenant les phrases suivantes :

- (52) ?Les trois enfants mangeait trois pizzas

L'interprétation distributive est difficile. De même :

- (53) ?*Les trois étudiants portaient (les) trois uniformes de leur école

- (54) Les trois étudiants portaient les trois uniformes de leurs écoles

est cependant possible, avec une interprétation différente : la distributivité n'opère pas à partir de : *l'école* (la même pour tous) *a un uniforme*, mais à partir de :

- (54') Chaque école a un uniforme + Chaque étudiant porte l'uniforme de son école

ou alors, à la rigueur, pour la première phrase *l'école* (unique) *a trois uniformes (différents)*.

On dira aussi :

- (55) Les trois enfants mangeaient les trois pizzas qu'ils avaient commandées

et l'interprétation ne me semble pas être nécessairement « de groupe » : la tête du NP peut peut-être quantifier la somme alors même que la relative suppose une relation distributive.

Autre exemple :

- (56) Les deux étudiantes, installées dans des fauteuils, lisaient les deux livres qu'elles venaient d'emprunter à la bibliothèque

me semble compatible avec une interprétation où chaque fille emprunte séparément un livre.

Il est cependant possible que les phrases soient essentiellement des phrases à lecture de groupe, avec une lecture distributive forcée par l'identité des quantifieurs cardinaux. Les données restent très incertaines.

11.

Je ne conclurai donc que provisoirement, en répondant que la distributivité est un effet sémantique à rattacher à des scénarii d'actions, dans lesquelles la contribution de la sémantique lexicale est importante, ainsi que les facteurs linguistiques ou extra-linguistiques qui favorisent pour un verbe un argument au singulier, ou au contraire un argument collectif. La distributivité peut être nommément matérialisée par un quantifieur comme *chacun*, mais elle peut rester purement interprétative. Elle se manifeste linguistiquement soit par la neutralisation entre le singulier et le pluriel d'un argument nominal indéfini, soit par une interprétation de quantité identique, donc liée, entre le déclencheur et le terme distribué article

indéfini pluriel. Elle est aussi, il faut le rappeler, à l'origine de l'effet multiplicatif sur l'interprétation des indéfinis dans la portée d'un autre quantifieur.

Elle impose une analyse sémantique différente des indéfinis pluriels, selon qu'ils recouvrent un choix libre du pluriel, ou un pluriel lié. Elle ne me semble pas assimilable totalement à des relations de portée, du fait de l'importance des déterminations purement sémantiques dans son apparition, et de la possibilité d'avoir des pluriels liés. Elle n'est pas limitée aux indéfinis, comme le montrent les constructions définies, possessives ou à relative restrictive, qui présentent la même interprétation, mais les NP indéfinis sont par excellence, au singulier comme occurrences individuelles du procès distributif, au pluriel comme somme, les supports de cette interprétation.

Références

Barwise, J. & Cooper, R., 1981 : « Generalised Quantifiers and Natural Language », *Linguistics and Philosophy*, 4, 159-218.

Choe, J.W., 1987 : *Anti-Quantifiers and a theory of Distributivity*, PhD, U. of Massachusetts.

Corblin, Francis, 1987 : *Indéfini, défini et démonstratif*, Droz.

Danell, Karl Johann, 1998 : « La portée comme phénomène linguistique », *le Français moderne*, LXVI, 1-26.

Fauconnier, Gilles, 1984 : *Espaces mentaux*, Minuit.

Ioup, Georgette, 1977 : « Specificity and the Interpretation of Quantifiers », *Linguistics and Philosophy*, I, 233-245.

Jackendoff, Ray S., 1990 : *Semantic Structures*, MIT Press.

Junker, Marie-Odile, 1995 : *Syntaxe et sémantique des quantifieurs flottants tous et chacun, distributivité en sémantique contextuelle*, Droz.

Kamp, Hans & Reyle, Uwe, 1993 : *From Discourse to Logic*, Kluwer.

Kleiber, Georges, 1998 : « Des cerisiers, ça fleurit au printemps, une construction bien énigmatique », dans : E. Werner, R. Liver, Y. Stork & M. Nicklaus, (eds) : *Et multum multa, Festschrift für Peter Wunderli*, Gunter Narr, Tübingen, 95-112.

Gross, Maurice, 1999 : « Remarques sur la notion de pluriel » dans M. Plénat & al., (éds) : *L'emprise du sens, Mélanges de syntaxe et de sémantique offerts à Andrée Borillo*, Rodopi, 136-154.

Roberts, Craige, 1987 : *Modal Subordination, Anaphora and Distributivity*, PhD, University of Massachusetts.

Zribi-Hertz, Anne, 1999 : « Le système des possessifs en français standard moderne », *Langue française*, 122, 7-29.